

tation bien établie d'un bon produit, acheté de confiance. Aussi les acheteurs insistent avec raison pour que le fromage canadien porte à l'avenir la marque indistinctible de la date de sa fabrication, pour obtenir l'accès du marché anglais. Le prétexte de cette exigence si radicale de la part des marchands anglais, est la présence sur le marché d'un fromage inférieur dété ou de printemps, substitué au fromage de septembre. Cette manière de remplir un ordre ne nous est très-chère pas inconnue; elle nous rappelle la façon dont le fromage américain a perdu son prestige sur le marché anglais et a fait place au fromage canadien, qui depuis... mais alors.

C'est un trait caractéristique de John Bull d'insister pour avoir un bon article, quand il paie un bon prix; et c'est son chic à lui de le cruer sur les toits, quand il a été une fois trompé. C'est ce qui fait aujourd'hui pour le fromage canadien et ce qu'il a fait, il y a quelques années, pour le fromage américain. Toutes les fois que nos cousins d'Angleterre ont un reproche à faire à leurs tourtereaux, ils en tirent parti à tout bout de champ et nos amis du Canada n'ont pas fini d'entendre parler de la tentative qu'ils ont faite de "rouler les Anglais" dans l'affaire du fromage de septembre. John Bull a raison, contre bon argent, il faut livrer bon et marchandis, toute autre manière de faire mérito une réputation qui frise celle de l'eserc. C'est un procédé dangereux, aussi bien que peu profitable, de passer des années à faire la réputation d'un produit et de la détruire en livrant un article inférieur, à son meilleur client, au plus haut prix du marché, comme un article de qualité supérieure. Le Canada devra passer des réglemens sévères sur l'exportation du fromage s'il tient à conserver le marché anglais, car John Bull est l'étranger le plus soupçonneux, quand il a été une fois trompé. Chat échaudé craint l'eau froide.

(A Suivre.)

Elevage et Alimentation.

LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE BOVINE CANADIENNE.

Toutes les personnes qui ont du bétail canadien ne doivent pas oublier que le *Registre du bétail souche* sera fermé à une époque plus ou moins rapprochée. Il importe donc que tous ceux qui ont l'intention de faire enregistrer ces animaux, se hâtent d'en donner avis au soussigné, afin qu'ils soient inspectés à la prochaine tournée d'inspection. L'enregistrement est gratuit. Il est dans l'intérêt de tous les cultivateurs qui possèdent de ces bœufs de les faire enregistrer au plus tôt.

DR J. A. COUTURE, M. V.
49, rue des Jardins,
Québec.

LIVRES DE GÉNÉALOGIE DES RACES OVINES ET PORCINES.

AVIS AUX ÉLEVÉS DE MOUTONS ET DE PORCS, DE RACES PURES.

Tous ceux qui élèvent des moutons ou des porcs de races pures peuvent faire enregistrer ces animaux en s'adressant au Dr J. A. Couture, 49, rue des Jardins, Québec, qui leur donnera tous les renseignements et leur enverra *gratis* les formulaires imprimés nécessaires. L'honoraire à payer est de 25 cents par tête. On est prié de mettre un timbre de 3 cents dans les lettres.

LE CHEVAL DE L'AVENIR.

J'ai constaté (dans un article publié dernièrement dans *La Presse*), tout ce que nous pouvions en faire avec le cheval du Canada, malgré les précieuses ressources que nous avons à la main.

Mais il reste autre chose tout de même, à notre disposition. Si nous n'avons plus la forte vitesse, nous avons la grande résistance. Le cheval de route est encore à nous. Le Saint-Laurent n'a perdu ni son poitrail, ni ses jarrets. Ce n'est plus la felle rapidité qui doit nous occuper, mais bien cette précieuse uniformité de train qui, pendant des heures et des jours, défie les milles et les lieues sans efforts et sans fatigue apparente. Il y a dans cette prodigieuse puissance de résistance le sentiment d'un bonheur plus prolongé et plus constant qu'un triomphe passager dont la durée se calcule par minutes et par secondes. Lavoiture à solitaire le *«sky»* est, comme son nom l'indique, la voiture de l'égoïste. Elle offre peut-être un plaisir plus intense, mais c'est trop le condenser que de le limiter à un seul.

Au contraire, l'automédon, sur un véhicule de plaisance, cumule les joies saines d'une allure envolante et d'une riche harnachement, le confort de son étincelant cabriolet et la satisfaction d'une joyeuse compagnie.

Il n'y a pas un homme dont le poulain n'augmente pas de plusieurs palmations au moment où il saisit les rênes du cheval favori.

Le cheval de course, plus séduisant, sans doute, n'est pas aussi régulièrement utile que le cheval de route. Nous triions pas tous les jours aux courses; mais nous ne nous lassons jamais d'un "tour de voiture."

Si un homme entreprenant voulait donner la peine, il trouverait pour cette classe de chevaux, un débouché bien profitable. L'Angleterre qui ne produit pas de petits chevaux en a pourtant grand besoin. Pays de sport par excellence, elle s'est incorporé un genre d'amusement qui, par tout où la chose sera praticable, supplantera tous les autres: c'est le polo. Or ce jeu qui demande beaucoup de dextérité et de vivacité ne se pratique qu'à cheval. L'animal qui finit par apprendre, comme son cavalier, les finesses d'un sport aussi difficile, doit être agile comme la gazelle.

Le Polo, jeu qui existait dans les Indes 500 ans avant l'ère chrétienne et qu'on pratiquait au Moyen Âge sous le nom de la "Chicane", n'est reparu en Angleterre qu'en 1869. Il est aujourd'hui pratiqué en France, en Allemagne et aux États-Unis. C'est simplement le Lacrosse ou "le foot-ball" à cheval. L'équipe, armé d'un bâton de quatre ou cinq pieds de long, cherche à faire passer la balle dans le camp ennemi. Comme l'arène est d'à peu près cinq arpents sur trois, on voit que les huit cavaliers qui prennent part à la partie ont de la "altitude" à se payer. C'est un exercice qui demande de la part du cheval presque autant de présence d'esprit que du joueur, parce que l'arrêt doit être aussi instantané que la course est vive; les zigzags et les rebroussements sont prompts comme l'électricité. Il est sans cesse sur les voltes. Le cheval du polo, dont la hauteur réglementaire est de quatorze mains, doit être parfait, puisqu'il lui faut de l'intelligence, du train, des poumons de forge, des muscles d'acier, de la souplesse, de la vivacité dans les écarts et les virages et de la bonne humeur. Rien ne mortifie un cheval comme cet arc-boutement constant et ce continué tourbillonnement qui éprouvent les épaules et les hanches. C'est, ou la course effrénée qui essouffle,

ou cette rotation nerveuse qui brise les membres. Le cheval doit s'habituer à suivre toutes les sinuosités de la balle, toutes les feintes toutes les directions, et s'enlever aussi vite qu'il l'entend sans se dérober. Y a-t-il dans le monde entier un animal mieux doté que le cheval canadien pour cet amusement? Quand même la haute taille ne serait pas un obstacle, le cheval anglais qui pêche par l'étroitesse du poitrail et l'insuffisance du vent n'y tiendrait pas dix minutes. Car, même avec les montures les plus éprouvées, il faut généralement en changer plusieurs fois durant la même partie.

Jusqu'à présent, l'Angleterre n'a, comme ressource, que le cheval arabe et le barbo du Maroc, et ni l'un ni l'autre ne lui donnent entière satisfaction. Elle a, sans succès, essayé le syrien et le "tatoué" des Indes. Les uns ne courent pas assez vite, les autres manquent de dextérité. Le cheval arabe pêche par l'épaule qui est, est vrai, bien trapue, mais trop basse. Il n'est pas assez vig et assez rapide. Le tatoué indien qui est fort indiscipliné, ne se vend pas moins de \$400 et va jusqu'à \$700. On a tenté de grandir la race des exmoors anglais et des shottlands; mais on n'a récolté que du de la mauvaise humeur. Bref, le barbo y est le seul en faveur, parce qu'il est supérieur à l'arabe par l'épaule et le garrot. Or, comme je l'ai dit auparavant, le barbe mauresque c'est notre cheval canadien, avec cet avantage que nous avons retrempé le nôtre dans le sang et le tempérament normands. Nous devrions rester les maîtres de ce mélange, qui à nous appartient, ou le nous nuire, si, comme on le prétend, nos étalons types ont à peu près disparu de la province. Et puis il y a des influences climatiques qui concourent à sceller, pour les hommes comme pour les animaux, le plasmé définitif d'une race. Les climats du Nord ont toujours provoqué et développé la force.

C'est un véritable prophète que je le dis: si le fermier canadien fournit des chevaux sains et bien dressés, ils partiront pour l'Angleterre comme son fromage. Ce commerce devrait s'établir avant que l'Angleterre n'ait été forcée de se créer une race spéciale, car elle n'est pas loin de refaire à son bénéfice ce que nous avons trouvé il y a cent ans. En 1877, lord Harrington importa en Angleterre un superbe barbo qu'il avait acheté à Malte et qui s'appelait "Awfully Jolly." Il le croisa avec ses jumons de sang, et il en obtint des résultats merveilleux. Une centaine de ces chevaux y font aujourd'hui leur marque.

Je ne m'oppose pas, bien entendu, à la coexistence et à la culture concurrente de la haute taille. Le cheval de course n'est pas une branche d'élevage à dédaigner, bien qu'aujourd'hui la province d'Ontario l'emporte sur nous d'un grand bout. Imitons sa persévérance et son esprit de suite dans l'emploi de reproducteurs de races pures et nous l'emporterons sur elle dans nos résultats. Si le "Cob" frayait la voie sur le marché anglais, le "hackney" suivrait certainement.

Je ne pense pas qu'il y ait une grande distinction à faire entre le normand et le percheron, qui sont deux chevaux superbes. En sauvant la France des Sarrasins, Charles Martel trouva aussi les éléments d'une admirable race de chevaux, car les Français gardèrent dans le pays ces produits du désert pris aux hordes barbares qu'ils venaient d'exterminer. L'ancien cheval normand était lourd, lent, et d'une charpente énorme, avec beaucoup de sang allemand. Le cheval arabe et, plus tard, le cheval andaloux, donnèrent leur tête, leur vivacité, leur fou à cette race puissante, qui a, néan-

moins, le don de garder, à travers tous les croisements, ses traits caractéristiques: la taille et la puissance des muscles. Quoiqu'il soit le mélange de sang auquel l'on soumette un jour ou l'autre, elle donnera toujours un poulain de sa taille. C'est une particularité précieuse que nos éleveurs ne devraient jamais perdre de vue.

Le cheval percheron-normand est l'idéal du cheval de forme. Il est extrêmement fort, très-doux et il peut, au besoin, fournir un assez bon train de route. Mais il ne répond pas, tel qu'il est, à tous les besoins de notre population, dont on connaît les goûts particuliers. Même le plus modeste de nos cultivateurs doit compter outre ses bêtes de somme, un moins un cheval de luxe. Il dépend de nous de créer une race de hackneys supérieure à celle du Haut-Canada. Notre haras national qui a doté nos fermes de produits supérieurs, pourrait ajouter une nouvelle branche à son industrie, en dotant les villes surtout, de chevaux de carrosse, et les campagnes de chevaux d'exportation. Si elle pouvait étendre ses opérations en important des jumons percheronnes, avec des étalons pur sang et barbes qu'elle mèlerait au sang des St-Laurent, nos variétés des produits probablement parfaits, c'est à dire des chevaux aussi vigoureux et rapides que grands et élégants.

C'est bien ainsi que se sont formés les Cleveland Bay, dont le Haut-Canada tire un si grand profit. L'ancienne race des Cleveland étant partie ailleurs au Yorkshire, Angleterre. Elle avait une haute taille qui variait de quinze mains et demie à seize mains et demie, et elle était osseuse comme la race percheronne. Mais comme elle ne répondait qu'à un besoin déjà comblé par le Clyde et que l'anglais n'avait pas d'intermédiaire entre le fin cheval de course et le lourd cheval de travail, on songea à accoupler la jument Cleveland au cheval de sang. Les poulains nés de ce mélange furent d'admirables produits, forts, souples et rapides pour la chasse, et absolument taillés pour la cavalerie et les beaux équipages. On supprima alors une plus forte immixtion de sang de course et l'on arriva à cette famille fixe du hackney dans laquelle presque tous les produits sont de la même taille et du même poil. Mais ils ont le péché originel: le thoroughbred leur a légué ce qui caractérise son sang: peu d'espace pour le cœur et les poumons. Le Cleveland est le normand avec une proportion de sang oriental en moins.

Quel supérieur cheval de route n'aurions-nous pas si, au lieu du cheval de sang, nous mêlions le cheval canadien à la forte race normande ou percheronne.

Les éleveurs anglais ont toujours compris le point faible de leur Cleveland Bay, à tel point qu'ils n'y ont point mis d'enthousiasme. L'Angleterre n'hésite pas à s'adresser à d'autres pays, lorsqu'elle y trouve de meilleurs produits pour ses fins particulières. Elle va chercher ses chevaux de carrosse dans le Mecklembourg, le nord de l'Allemagne et la Belgique et elle paie le prix de \$1,000 à \$1,500 la paire. Deux chevaux de famille s'y trouvent, à part la nourriture et la ferrure, \$500 par année. Il y a eu un temps où l'Américain faisait tout l'argent qu'il voulait avec John Bull sur cette article d'exportation; mais le génie de ce peuple fébrile a pris le dessus. Il a négligé le cheval de carrosse pour le trotteur et il n'a plus rien à expédier à l'étranger. Si nous prenons sa place!

Nous avons tout intérêt à régulariser nos races chevalines. Ayons le